

Quelles humanités numériques?

Réflexions pour une stratégie de positionnement

The digital humanities should not be about the digital at all. It's all about innovation and disruption. The digital humanities is really an insurgent humanities.
[Mark Sample 2010]

Stéphane Grumbach¹
Christian Henriot²

Penser les humanités numériques

Osons le dire d'emblée : les "humanités numériques" n'existent pas. Les "humanités numériques" n'existent pas tout d'abord parce qu'elles sont une construction discursive qui résulte d'une histoire et d'un agencement institutionnel. Ensuite, accepter les termes même d'« humanités numériques » tels quels, c'est passer à côté de l'essentiel. Il n'y a pas d'« humanités numériques », mais les humanités dans un monde numérique. On ne veut pas ici exprimer seulement un changement de perspective ou de vocabulaire. Le numérique n'est pas tant une révolution – les révolutions sont violentes, sanglantes, visibles – qu'une énorme vague de fond qui transforme impassiblement, mais radicalement, notre appréhension du monde et, par suite de l'humain. Or l'humain est au cœur même de la fonction de réflexion des humanités. Cette fonction réflexive et critique, qui est éminemment présente dans les *digital humanities* anglo-saxonnes, doit être au centre de tout projet sur les « humanités à l'ère du numérique ».

Le préambule ci-dessus ne vise nullement à contester la pertinence, moins encore la nécessité d'une initiative dans le champ des « humanités numériques » sur le site de Lyon-Saint Etienne. Il entend mettre le doigt sur deux points cruciaux qui devraient fonder toute initiative dans cette direction :

1. Si, comme chercheurs « humanistes », notre compréhension et notre interprétation du monde sont fondées non sur l'expérience totale de chaque individu présent ou passé, mais sur la collecte (et donc implicitement la sélection) d'information dont nous tirons les données choisies pour l'analyse, nous sommes désormais face à la transformation massive en données de notre présent, lui-même appelé inéluctablement à devenir notre passé, mais tout autant, même si plus lentement, celle de notre passé. C'est la vague de fond numérique qui porte la recherche vers la **massification des données**.
2. Les « humanités numériques » n'existent pas à côté ou en contrepoint des « humanités », c'est l'ensemble des humanités (au sens des SHS : de manière

¹ Stéphane Grumbach, DR INRIA, est directeur de l'IXXI

² Christian Henriot, PR Lyon 2, IAO.

intéressante et significative on ne retrouve dans les discours ni SHS, ni « SHS numériques ») qui doit investir le « **champ numérique** » car le numérique est appelé, qu'on le veuille ou non, à envahir tout le champ des humanités. C'est cet engagement nécessaire qu'une initiative dans les « humanités numériques » doit favoriser et encourager, par palier, en frayant les voies vers la familiarisation et l'acculturation au numérique, tout en soutenant l'expérimentation, l'innovation et la structuration des acquis.

Les « humanités numériques » sont nées d'un courant ancien, qu'on peut faire remonter aux premières tentatives d'analyse linguistique et littéraire par ordinateur du jésuite Roberto Busa en 1949. Aux Etats-Unis, cette approche a donné naissance au *humanities computing*, une forme assez spécialisée d'application de l'informatique, qui explique le passage, puis le basculement de *humanities computing* à *digital humanities* au début des années 2000,³ en produisant de fait une impasse salutaire sur la traditionnelle division « sciences humaines » et « sciences sociales », que le numérique comble encore un peu plus, comme le souligne Bruno Latour.⁴ A la faveur du tournant numérique, la diversification des pratiques et des méthodes au sein du *humanities computing* a conduit à une nouvelle prise de conscience qui a elle-même nourri la constitution de l'appareillage qui « fait » une discipline : communauté, revues, associations (notamment l'[Alliance of digital humanities organizations](#)), reconnaissance institutionnelle ([NEH](#)). C'était il y a dix ans.

Pourquoi rappeler même succinctement cette histoire ? Au moment où les « humanités numériques » commencent à peine à prendre racine en France, et bien que de nombreux projets y aient été réalisés depuis dix ans, les « humanités numériques » sont très loin du niveau d'organisation et de structuration de nos collègues américains, plus loin encore de leur capacité d'innovation et de leur facteur d'impact. Et sans prétendre minorer ce poids décisif, on peut aussi affirmer qu'un retard de dix ans est en soi un avantage compte tenu des avancées des technologies numériques et de la stabilisation, toujours relative, de nombre d'entre elles. Elles offrent des bases moins expérimentales pour engager nos communautés scientifiques, y compris les étudiants, sur la voie d'une transition vers les « humanités numériques ».

Au niveau du site Lyon-Saint Etienne, mais bien au-delà, les « humanités numériques » peuvent être un élément tactique central dans le cadre d'une stratégie visant à positionner la recherche en « humanités » du site au niveau national et européen. On présentera plus loin

³ “Unsworth: What Is Humanities Computing and What Is Not?,” accessed January 4, 2015, <http://computerphilologie.uni-muenchen.de/jg02/unsworth.html>; Sean Gouglas et al., “Before the Beginning: The Formation of Humanities Computing as a Discipline in Canada,” *Digital Studies / Le Champ Numérique* 3, no. 1 (February 13, 2013), http://www.digitalstudies.org/ojs/index.php/digital_studies/article/view/214.

⁴ Bruno Latour et al., “« □ Le tout est toujours plus petit que ses parties □ »,” *Réseaux* 177, no. 1 (April 1, 2013): 197–232, doi:10.3917/res.177.0197.

des pistes de réflexion d'ordre pratique pour favoriser le développement des « humanités numériques », mais à l'heure où tout est à construire et à structurer, plutôt que de s'orienter, comme c'est trop souvent le cas, vers des formes d'institutionnalisation (TGIR, TGE, UPS, etc.) ou d'un enfermement dans des directions « techniques », une action déterminée « par le bas » pourrait permettre d'afficher un positionnement fort.

Ce positionnement doit partir d'une réflexion et d'une mobilisation autour de ce que « le numérique fait aux humanités » plus que de définir un champ « humanités numériques », quelle que soit la valeur instrumentale du terme. Dans un texte magistral, *[L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique](#)*, Walter Benjamin disait que, plutôt que de se demander si la photographie était de l'art, il fallait poser les questions plus cruciales de savoir en quoi la photographie change notre conception de l'art, qu'est-ce que l'existence de la photographie apporte qui fait qu'on ne peut plus revenir en arrière ? Par extension, se demander ce que sont les « humanités numériques » ou tenter de les définir est nettement moins fécond que de se demander en quoi le numérique change notre conception des humanités, en quoi il nous amène sur un chemin qu'on ne rebrousse pas. Et sur ce chemin, qui conduit par exemple, inéluctablement, à la disparition de tous les supports physiques (livre, revue) et leur réincarnation dans des espaces numériques dématérialisés, c'est tout l'édifice de production et de transmission des connaissances qu'on doit repenser.

« Humanités numériques » : changement de paradigme, changement de monde

Digital Humanities is a perspective combining the understanding of a Humanities subject and the understanding of the potential of applying a digital approach to its study.

[Matteo Romanello, 2012]⁵

A l'aune d'une stratégie de site, il faut admettre la nécessité de proposer à la réflexion collective des perspectives qui permettent de définir les modalités concrètes d'un engagement des humanités avec le numérique. En conservant à l'esprit les termes du positionnement des humanités à l'ère numérique évoqué plus haut, on peut faire des « humanités numériques » un lieu de rencontre ouvert, inclusif et dynamique. Ceci exige un engagement à plusieurs niveaux, ainsi qu'une volonté d'être une zone de discussion et d'interface.

L'idée d'un « lieu » de rencontre ouvert et accessible peut avoir une portée certaine pour créer une dynamique collective large au sein de la communauté scientifique, mais elle n'est pas nécessairement facile à mettre en œuvre dans le système très structuré et hiérarchisé de l'enseignement supérieur, des sacro-saintes disciplines et du fossé sciences-humanités. Les « humanités numériques » peuvent pourtant être positionnées de manière à offrir un espace pour repenser, expérimenter et développer les sciences humaines, et repenser le rapport à la science. Les « humanités numériques » peuvent servir de laboratoire, d'agence pour l'innovation, et d'initiateur ou de portail collaboratif pour les sciences humaines, et enfin

⁵ <http://dayofdh2012.artsrn.ualberta.ca/dh/>

comme un lieu de rencontre pour les sciences humaines, la technologie, les sciences et la culture, en se déployant à travers la recherche et la formation.

Si on accepte la prémisse que les deux fonctions primordiales de l'université sont la création et l'innovation d'une part, la transmission et la formation d'autre part, un projet sur les humanités à l'ère du numérique doit **placer au cœur de sa stratégie la production de connaissances et d'outils nouveaux et la mise en place des conditions d'un enseignement qui émule les potentialités du numérique**. Si on admet aussi que l'université s'incarne dans des communautés scientifiques constituées autour de différentes disciplines, approches méthodologiques, fonctions professionnelles et orientations théoriques, il est illusoire de penser que le terme d'« humanités numériques » puisse abriter sous une même tente l'ensemble de ces communautés. Le numérique est un enjeu incontournable pour chacune d'entre elles et il est impératif de trouver les bonnes articulations pour qu'il parle à tous ses acteurs.

C'est enfin un enjeu pour l'université toute entière. Aujourd'hui, et *a fortiori* demain, on ne pourra esquiver la question de savoir si les institutions académiques telles qu'elles ont existé depuis des décennies, voire des siècles, ne sont pas en passe de devenir obsolètes. Chaque aspect de nos infrastructures scientifiques est remis en question et, plus important encore, se trouve « piraté » (hacked).⁶ On peut penser ce qu'on veut des mutations rapides qu'impose le numérique dans la sphère marchande (cf. [Uber](#), [Airbnb](#), etc.), on peut s'en plaindre, geindre, protester, ratiociner. Toutes sortes d'indicateurs et de pratiques soulignent déjà l'inévitabilité d'une transformation de grande ampleur. Mais de la même manière, toutes sortes de pratiques nouvelles, spontanées, illustrent l'appropriation active, positive, et créative du numérique dans tous les domaines qui trouvent un écho dans les humanités (ex. création romanesque).

Ce qui est déterminant dans les changements en cours, poussés par la vague de fond numérique, c'est l'émergence d'une intermédiation algorithmique extrêmement centralisée qui pénètre petit à petit tous les secteurs d'activité économique. L'intermédiation s'est développée historiquement dans le secteur bancaire, pour permettre la rémunération des avoirs des épargnants et la mise à disposition de l'épargne aux entreprises pour leurs investissements. Le manque d'une information complète rend nécessaire cette institution, la banque, en charge de l'intermédiation. Elle est alors à même de développer de nouveaux services, comme la mutualisation du risque par exemple.

Avec le développement du numérique, le monde de la finance a connu depuis les années 1980 une croissance extraordinaire de produits et services dont le degré d'abstraction n'a cessé d'augmenter. L'intermédiation algorithmique est véritablement sortie du monde restreint des professionnels au tournant du siècle avec les moteurs de recherche, qui ont révolutionné l'accès au savoir. Progressivement, les plateformes d'intermédiation pénètrent tous les secteurs de l'économie. Une raison simple à cela : l'asymétrie d'information justifie

⁶Daniel J. Cohen and Joseph Thomas Scheinfeldt, *Hacking the Academy: New Approaches to Scholarship and Teaching from Digital Humanities* (University of Michigan Press, 2013).

l'émergence des systèmes d'intermédiation et leur prise de contrôle des activités nouvelles ou traditionnelles. Les taxis, les hôtels, la presse en ont déjà fait les frais. Demain, l'université sera à son tour « disruptée » par les grands systèmes d'intermédiation qui seront les points de liaison entre les acteurs, les services, le savoir, tâches que l'université assure aujourd'hui.

Les plus rapides croissances industrielles de l'histoire ont été réalisées par des plateformes d'intermédiation qui rivalisent désormais avec les pétroliers aux premiers rangs des capitalisations boursières, dont notre continent est exempt, laissant le monde de demain se faire hors d'Europe. N'est-ce pas le rôle de l'université, des « humanités » notamment, de « penser » cette mutation ? N'est-il pas essentiel et stratégique que les « humanités numériques » ne se limitent pas à un simple *lifting* numérique des humanités ? N'est-il pas vital que les « humanités numériques » se construisent dans un espace en synergie durable avec les sciences, avec l'informatique au premier rang, mais plus largement encore ?

Quels principes d'organisation ?

Les idées émergent de l'activité des chercheurs, pas des structures ou des tutelles. Vouloir ou prétendre définir *a priori* un ancrage des « humanités numériques » sur le site Lyon-Saint Etienne relève non seulement de l'illusion, ce serait fermer d'emblée la porte au seul élément pertinent et déterminant dans l'émergence de lieux innovants : la force de proposition des chercheurs. Lyon n'existe pas sur la carte internationale des « humanités numériques » et aucune étiquette ne pourra suppléer à ce déficit. Pour autant, des initiatives et des projets de qualité existent, dont certains largement reconnus au plan international.

Pour pallier l'absence de visibilité, mais plus encore pour favoriser la constitution d'un milieu propice aux initiatives numériques dans les humanités, le principe d'organisation devrait être celui d'un réseau au plus près de la recherche. Reproduire une entité comme Huma-Num à l'échelle du site serait un double non-sens, financier et technologique. Dans cette direction, c'est un dialogue approfondi qu'il faut privilégier. Plus les structures d'appui sont éloignées de la recherche, moins elles servent l'invention et l'innovation. Les Etats-Unis n'ont ni [Nedimah](#) (Mai 2011), ni [Dariah](#) (15 August 2014), ni [l'INIST](#) (1988), mais les *digital humanities* y constituent un champ florissant, source de tous les outils numériques les plus employés à l'échelle de la planète. Dans sa politique d'« humanités numériques », le National Humanities Endowment a privilégié les projets individuels et les initiatives de structuration par les acteurs, au plus près du terrain et des chercheurs.

Les projets d'« humanités numériques » fonctionnent le mieux lorsque le contenu est créé et les applications fonctionnelles sont conçues au niveau des nœuds du réseau et quand la gestion du système est limitée à établir des protocoles de communication et à maintenir ouvertes les voies le long desquelles les idées, les contenus, les collections ou les codes peuvent circuler. Les « humanités numériques » ne sont pas de la technologie pour la technologie. Comme pour tout projet, c'est une question de recherche, une passion intellectuelle ou un but pédagogique qui doit nourrir et conduire le travail. Il n'y a pas de

raison de limiter *a priori* le champ : construction de collections numériques, analyse de grandes collections de données, création de modèles 3-D, construction de visualisations géo-temporelles, modes de communication scientifique, élaboration d'approches théoriques des artefacts de la culture numérique, facilitation d'une science participative, développement d'outils, etc.

Pour ce faire, le réseau devrait s'inspirer de l'essence de l'Internet. L'Internet lui-même ne se soucie pas de savoir si les données transmises sont du Flash interactif ou un document de texte brut. La complexité est gérée au niveau des nœuds et le réseau transmet les données de manière neutre. Nous proposons de privilégier cette logique de facilitation des initiatives en « humanités numériques » par la mise en synergie de celles-ci à l'intérieur d'une écologie du numérique au sein de l'université. Le numérique dans ses différentes déclinaisons est essentiel à la mission de création et de formation au 21^e siècle. Il implique un coût, mais à beaucoup d'égards cela signifie une reconfiguration des ressources existantes. De nos jours, la technologie, les logiciels, le matériel ou la bande passante représentent un coût important, mais les coûts sont avant tout humains. Cela signifie que l'université sera en mesure de concevoir une stratégie numérique viable si elle amorce une réflexion sur le travail numérique comme une partie intégrante des tâches du personnel existant.

On revient donc ici à la nécessité de convaincre les acteurs de la recherche et de l'enseignement et de les accompagner dans la prise de conscience des défis et des potentialités du numérique, pour les impliquer dans la prise en main, la diffusion et la transformation des outils numériques appliqués aux humanités. Le modèle de recherche du *big data* qui prévaut souvent dans les « humanités numériques » est celui de la collaboration entre les humanités et l'informatique. Pour beaucoup, c'est sans doute la voie évidente pour commencer "à creuser dans les données." Cependant, si chaque projet de sciences humaines « intense en données » doit être soutenu par une subvention de recherche pour permettre une telle collaboration, les progrès seront lents. Les chercheurs "humanistes" doivent pouvoir utiliser l'analyse des données et les logiciels de visualisation dans leur travail quotidien, afin qu'ils puissent combiner les approches quantitatives et qualitatives dans leur travail. *Il faut les y former.* Par ailleurs, si le recours aux outils numériques est un enjeu incontournable, l'approche par le *big data* est loin d'être la seule forme de transformation de la recherche en humanités par le numérique.

Faire monter en puissance le numérique dans les humanités est donc avant tout un projet intellectuel et un projet social avant d'être un projet technique ou technologique. Les « humanités numériques » sont une entreprise sociale qui se décline en réseaux de chercheurs qui travaillent ensemble, qui partagent la recherche, qui argumentent, qui se disputent, qui rivalisent et qui collaborent. Ce modèle ne va pas de soi, d'autant qu'il est perçu comme antinomique du *credo* dans l'exercice solitaire de la recherche, dans le « génie » individuel dont l'esprit touche et transforme la masse informe des sources, documents, enquêtes, etc. Le « génie » n'existe pas plus dans le monde analogique que numérique. Seul compte un esprit créatif à partir du savoir accumulé. Dans le monde numérique, en revanche, c'est le savoir accumulé depuis les origines de l'homme qui sera à

terme disponible au bout des doigts. Ce constat ne peut pas ne pas nous interpeler, mais la voie n'est pas d'imposer une nouvelle *doxa* ou un nouveau modèle de recherche. La façon de faire est de permettre et d'encourager chaque membre de la communauté universitaire à contribuer aux espaces numériques créés et de créer des espaces numériques. Chacun devrait pouvoir expérimenter car le numérique est tout aussi accueillant et bienveillant qu'il permet aussi d'échouer très vite.

Dans cet esprit, tout en pariant avant tout sur les initiatives « à la base », une stratégie en faveur du développement des « humanités numériques » ne peut dépendre uniquement de l'émergence *sui generis* de telles initiatives, notamment pour favoriser les passages entre les disciplines. Dans les pistes de réflexion que nous suggérons plus loin, il faut envisager, sous un nom à définir, une structure dédiée à la structuration et à la mise en synergie des projets individuels, notamment ceux qui peuvent déboucher sur la constitution d'outils collectifs.

Pistes de réflexion pour un avenir numérique des humanités

Dans un monde dans lequel, les universités ne sont plus les seules productrices, guides et passeurs du savoir ou de la culture, les universités sont appelées à façonner de nouveaux modèles de discours savant, nativement numériques, pour les sphères publiques nouvellement émergente de l'époque actuelle (www, blogosphère, bibliothèques numériques, etc.), à façonner l'excellence et l'innovation dans ces domaines, et à faciliter la création de réseaux de production de connaissances, l'échange et la diffusion qui sont, à la fois, globaux et locaux.

(adapté du [Digital Humanities Manifesto 2.0](#))

Instruction manual:

- 1) *don't whine*
- 2) *comment, engage, retort, spread the word*
- 3) *throw an idea*
- 4) *join up*
- 5) *move on*

Consortium (ou Alliance) pour les Humanités numériques : si le site de Lyon-Saint Etienne veut atteindre une taille critique et avoir un vrai facteur d'impact dans le champ des « humanités numériques », les établissements pourraient se constituer en consortium, doté d'un conseil stratégique, pour mettre en commun des moyens, gérés par ce consortium, pour définir une stratégie à long terme, provisionner sur une base pluriannuelle les moyens nécessaires à l'émergence et au développement des initiatives énoncées ci-dessous, et servir d'instance politique de contact et de négociation au niveau régional, national et international. L'institutionnalisation de ce consortium pourrait prendre la forme d'un [Office of digital humanities](#) (cf. National Endowment for the Humanities).

Réseau des Humanités Numériques: les initiatives et les projets se développent à ce jour de manière largement autonome et cloisonnée, moins par volonté de la part des acteurs, que de

l'absence d'une organisation qui favorise de manière active et constructive la rencontre, le dialogue, les échanges et les mises en perspective. Le RHN aurait vocation à :

- Fédérer sans contrainte toutes les initiatives dans le champ du numérique appliqué aux humanités, avec une ambition d'affichage et de diffusion aussi bien entre les membres du réseau que vers les acteurs extérieurs du numérique, les étudiants et, de manière évidente, vers le grand public
- Organiser un workshop annuel des acteurs/porteurs de projets, au plan pédagogique comme à celui de la recherche;
- Organiser un forum vivant Sciences-Humanités (journée, conférences, etc.)

Laboratoire Sciences-Humanités Numériques: (LISHN): structure inter-établissement légère visant à agréger les meilleures innovations et à en porter le développement, dans l'esprit du [Center for Spatial and Textual Analysis](#) à Stanford et du [Roy Rosenzweig Center for History and New Media](#) à George Mason University. La plupart des formes d'« humanités numériques » ont en général un ancrage et un engagement au-delà d'une seule discipline ou d'un centre institutionnel bien défini. Ce positionnement est étroitement lié à la portée déstabilisante des « humanités numériques ». Un engagement fort dans le numérique et les pratiques de collaboration n'est pas un donné, mais doit être construit et soutenu par un certain niveau d'engagement institutionnel. Le Laboratoire Sciences-Humanités Numériques est conçu comme une instance exploratoire qui soutiendra l'exploration et l'expérimentation, que ce soit dans des espaces physiques, numériques ou hybrides. Les avancées exploratoires dans un tel environnement pourront provenir de la disponibilité de larges ensembles de données, de la combinaison de pratiques analytiques et créatives, des défis et des compétences interdisciplinaires, d'un accès facile aux différents types de technologies (sans définition précise préalable) et de l'appartenance à un espace de collaboration.

- Fonction de pilotage et d'agrégation
- Fonction d'interface dynamique des pratiques de recherche sciences/humanités
- Fonction de veille scientifique: informer, diffuser, former
- Aide et soutien à la création et au développement d'outils
- Observatoire des pratiques du numérique
- *Summer Institute* et workshops thématiques
- Atelier de théorie et d'épistémologie du numérique
- Plateforme d'e-publication hybride
- Constituer des communautés scientifiques autour d'objets, d'enjeux, et de pratiques scientifiques
- Repenser le « peer review » dans l'espace-temps numérique et développer une culture numérique de l'échange scientifique

Collegium de Lyon: création d'une chaire d'humanités numériques pour faciliter la présence renouvelée de chercheurs reconnus pour leurs réalisations dans le champ du numérique appliqué aux humanités.

Contrats doctoraux: réserver chaque année un quota de contrats doctoraux à des projets de recherche émergents dans le champ du numérique

Politique active de science vers la société (public outreach) : dans la société numérique contemporaine, où tout un chacun peut intervenir et produire, où l'accès à la connaissance est largement distribué et disponible en temps réel, il faut renoncer à l'idée d'une autorité académique ou scientifique incontestée et légitime *sui generis*. A l'inverse, il faut positionner les réalisations scientifiques dans le champ numérique avec une ouverture maximale vers la société.

Enseignement

Développer un **curriculum** d'humanités numériques trans-département et dans les départements (ex. [Digital Humanities Minor](#)) : il ne faut pas enfermer les « humanités numériques » dans un nouveau département ou un nouveau diplôme. Ce serait antithétique avec la notion que le numérique affecte l'ensemble du dispositif d'enseignement. Parallèlement, il s'agit de construire de manière pragmatique, par une offre de cours transversaux, certains totalement ouverts, d'autres ancrés dans un champ disciplinaire. Les étudiants ont tous besoin d'acquérir des compétences numériques avec leur formation dans un domaine particulier. Les spécialisations peuvent se construire par des parcours, plus que par tel diplôme spécialisé (Master en « humanités numériques », avec quel contenu, quel public visé, quel bassin d'emploi ?).

Concevoir et développer une **stratégie vers les appareils mobiles** (connectés) pour tout le dispositif de formation.

Former à la recherche et à l'usage des **ressources** numériques.

Mettre en place les **infrastructures** adaptées à l'enseignement numérique collaboratif (salles connectées en réseau).

Soutenir des initiatives de création pédagogique numérique (ex. manuels collaboratifs en ligne).